

ai-je appris avec beaucoup de satisfaction que M. Sandford Fleming, bien connu dans le pays par son énergie et son esprit d'entreprise, surtout en ce qui a rapport à la construction du chemin de fer canadien du Pacifique, est allé en Australie, à ses propres frais, et a tellement excité l'intérêt des australiens à ce sujet, que, avec l'aide raisonnable du Canada et de l'Angleterre, le câble australien sera avant longtemps un fait accompli.

Notre commerce avec les Antilles s'est aussi développé. Ce commerce a grandement bénéficié de l'exposition de la Jamaïque ; et, grâce surtout à la visite du ministre des Finances et du commissaire canadien, M. Adam Brown, de Hamilton, nous avons de ces îles une source immense de revenu. Nos produits ont réussi là, pour la même raison qu'ils ont réussi à la grande exposition de Chicago. Nous savons combien de prix l'on nous a accordés, et cela n'est pas un simple hasard ou un accident, mais bien le résultat de l'énergie de nos cultivateurs et de nos ouvriers ; et je suis convaincu que nos produits mis en concurrence avec ceux de tous les autres pays, sauront toujours subir l'épreuve et se maintenir au même degré. Nous avons aussi les énormes steamers du chemin de fer canadien du Pacifique parcourant les lacs de l'ouest et développant, là, un commerce d'une très haute importance. Je ne touche à ces sujets que pour indiquer les grands progrès faits dans le pays, car tout cela était à peine connu il y a 20 ans, lorsque j'occupais un siège dans cette chambre. Il y a des pessimistes qui disent que le Canada s'en va à la ruine ; que nous ne valons presque rien ; que notre position est si insignifiante, qu'elle est à peine remarquée. Mais, si nous jetons un regard sur les ressources du pays ; si nous tenons compte de l'énergie de notre peuple, du merveilleux développement du pays depuis 20 ans, tout cela est simplement merveilleux et nous pouvons prédire un brillant avenir pour notre peuple. Nous savons parfaitement, M. l'Orateur, que depuis 12 mois, il existe dans presque tout l'univers une crise financière extraordinaire, qui a beaucoup affecté les principaux centres commerciaux ; mais grâce à l'énergie et à la persévérance des différents peuples, les temps deviennent maintenant meilleurs, et je crois que nous ne sommes pas éloignés du moment où le commerce en général reprendra son courant des jours passés vers le progrès et l'avancement.

De tous les pays du monde, je n'en connais aucun où la crise ait été aussi sévère qu'en Australie. Presque toutes les banques de ce pays, sauf trois, je crois, ont failli, et même ces trois là ont été éprouvées au plus haut degré.

L'influence d'une telle crise a été ressentie dans tous les grands centres monétaires de l'univers, surtout en Angleterre, et pourquoi ? Parce que les capitalistes anglais avaient été poussés à mettre leur argent, sous forme de dépôt, dans les diverses banques australiennes, et la crise est venue au moment où ils l'attendaient le moins. Comme les autres capitalistes, ils avaient été poussés à mettre leur argent là par la perspective d'un intérêt élevé ; et l'intérêt élevé n'est jamais un placement sûr. Voilà pourquoi les effets de cette crise ont été ressentis en Angleterre. Succédant immédiatement à cette crise, un désastre extraordinaire est venu fondre sur les institutions monétaires des Etats-Unis. Ces institutions furent ébranlées jusque dans leurs bases ; et en dépit de toutes ces crises que nous avons vu sévir de tous côtés, nous n'avons pas cru

un instant que le peuple de ce grand pays, que nous admirons et respectons, dont nous avons vu grandir les institutions presque à nos portes, tardât à surnager. Nous avons vu comme il a soldé l'immense dette de la guerre américaine, quand tout le monde croyait la chose impossible. Nous croyons que ce peuple est capable de payer tout ce qu'il doit et qu'il sera bientôt aussi prospère que jamais ; mais nous avons vu tomber au moins 158 de ses banques nationales, parce que ces institutions ne reposaient pas sur des bases aussi solides que nos banques canadiennes.

Elles ne possédaient pas la même élasticité, et la même occasion de se procurer de l'argent en toute hâte ne s'était pas présentée. Merci à la sagesse et à la prévoyance des hommes publics du Canada, nos arrangements de banque sont entièrement différents ; et, comme conséquence, les institutions financières de notre pays ont échappé au désastre et ont prouvé la solidité de la base sur laquelle elles reposent. Nous constatons aujourd'hui que les obligations du Canada, sur le marché d'Angleterre et sur les autres marchés financiers, occupent un rang aussi élevé que n'importe quelle classe d'obligations ; et de cela, nous sommes redevables principalement à la manière dont les institutions monétaires du pays ont été administrées. En vérité, c'est un fait remarquable, que durant une période de stagnation, les banques associées de New-York aient pu accumuler \$236,000,000, pendant que, par manque de confiance, et par une sensation de névrosité de la part des hommes qui tenaient les cordons de la bourse, dans les centres monétaires, \$11,000,000 seulement ont été mis dans la circulation générale, depuis le 19 août jusqu'au 13 septembre. C'est une preuve positive du manque de confiance qu'ils avaient en eux-mêmes. Lorsque de fortes sommes en numéraire étaient jetées sur le marché, ceux qui avaient de l'or en mains le mettaient sous clef, dans leurs voîtes, desorte que cet or qui, dans des circonstances ordinaires, eût été en circulation, ne rapportait aucun bénéfice au pays. De plus, c'est un fait remarquable que pas moins de soixante-seize chemins de fer, aux Etats-Unis, ont passé aux mains des séquestres, au cours de l'année dernière. Pourquoi ? Parce que les compagnies de chemin de fer, quoiqu'elles eussent des garanties suffisantes pour assurer le paiement de leurs dettes, se trouverent dans l'impossibilité de prélever des fonds, par suite de ce manque de confiance et d'élasticité du système des banques aux Etats-Unis, et elles durent passer ainsi aux mains des séquestres. Et cela, en dépit de la probabilité qu'elles pourraient s'acquitter dans un avenir prochain.

Si nous tournons nos regards vers l'Angleterre, que voyons-nous ? L'Angleterre est considérée avec raison comme le grand centre du monde financier. C'est une autre La Mecque, où se rendent tous ceux qui veulent lancer une entreprise et emprunter de l'argent. Eh bien, en Angleterre, nous constatons que le capital créé et émis en 1893 a été de moins d'un quart de ce qu'il a été en 1889. Cela ne démontre-t-il pas la rigueur du marché monétaire ? Assurément c'en est une preuve. Mais je suis heureux d'apprendre qu'au mois de février dernier, le commerce entre l'Angleterre et le Canada s'est assez sérieusement amélioré, et qu'il est plus considérable aujourd'hui qu'il ne l'a été pendant quelque temps, ce qui est une preuve positive que nous entrons et avançons graduellement dans une phase